

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.021 - QUARANTIÈME ANNÉE - DIMANCHE 27 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locaux : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. Albert, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : L'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 10 fr. 13 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 15 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Chronique Parisienne

Affaires d'été. - Hygiène avant tout. - Les mouches. - La plaque à mouches. - Les femmes sur les trams. - Marseille reçoit. - Bons souvenirs. - Professeurs. - Menuiserie-charpenterie.

Voici donc l'été, le bienheureux été : l'heure officielle a sonné ; quelquefois elle n'est pas d'accord avec le soleil, mais, cette année, tout marche ensemble, la saison est normale.

Ah ! l'hygiène fait valoir tous ses droits : la ville multiplie les petits imprimés - avis au public - dont, quels que soient les détails, la conclusion est, invariablement, « l'attention doit être attirée sur le fait que... »

Soyez-le exagéré ; méfiez-vous de tous vos ennemis : de la crasse, de l'ordure, de la poussière ; n'hésitez pas à vous donner la peine de secouer, avant de vous coucher, les vêtements de toute la famille par la fenêtre ; l'eau emportera toutes les impuretés ; brûlez les détritus, détruisez les mouches.

Lavez vos enfants des pieds à la tête, à grande eau ; pas besoin pour cela d'avoir une baignoire, une terrine suffit, dans laquelle le gosse se tient debout ; une éponge, un linge sec et rude pour l'essuyage et tout est dit.

Employez, pour tous les usages, l'eau bouillie.

Combien de ménagères, fort soigneuses d'ailleurs, se révoltent contre cette obligation ! Combien s'ouvrent de petites tombes en raison de cette négligence : la fièvre typhoïde n'épargne personne.

Vous entendrez des femmes, en général pourvues de bon sens, vous dire : « Nous avons toujours bu l'eau comme elle vient, nous n'avons jamais eu de fièvre typhoïde ! »

Elles ont raison jusqu'au jour où le mal franchit leur seuil, et le franchit, soit parce que l'enfant a emmagasiné le mauvais bacille, soit parce que le voisin lui a communiqué le mal arrivé de la même manière ; c'est ainsi que celui qui se rend coupable de négligence et que la maladie atteint en vain par sa faute la cause du mal des autres.

Paris, qui, en somme, n'est pas très loin des camps, a raison d'exagérer les précautions : bien qu'on ait le moyen de purifier l'air des champs de bataille, on n'empêche pas qu'une mouche ou tout autre agent vecteur transporte de mauvais germes ; il faut donc monter la garde.

Il faut aussi se défendre des mouches.

Le moyen ? dira-t-on.

Il y en a mille, tous efficaces, tous insuffisants. Bien des dégâts répugnent à l'emploi des papiers empoisonnés ; bien des personnes sensibles ne supportent pas l'idée d'empoisonner les mouches collées à la glu. L'emploi des bouteilles ou carafes, que vous connaissez, a passé de mode pour différentes raisons.

Il y a d'autres procédés, pas bien agréables, il est vrai, mais efficaces. Dans certaines campagnes, à la porte des cuisines et des étables, on place une planche de bois très blanc ; dessus, on passe un pinceau miellé, presque aussitôt la planche est couverte de mouches si affaiblies à sucer le miel qu'elles ne bougent plus ; bien des personnes sensibles ne supportent pas l'idée d'empoisonner les mouches collées à la glu. L'emploi des bouteilles ou carafes, que vous connaissez, a passé de mode pour différentes raisons.

On lave, on recommence et la destruction est aussi rapide que possible : ce moyen, nous le répétons, peu ragoutant, est cependant excellent ; à la campagne, il rend des services importants, il ne demande qu'un peu de soin.

Autour des cuisines, dans les cours, près des cabinets où pulvère l'horrible mouche, le moyen vaut d'être employé, surtout en ce moment, à cause des épidémies dont la mouche est propagatrice.

Nous sommes, à Marseille, loin des foyers de contagion que peut créer la proximité des armées ; toutefois, nous avons toutes les raisons possibles pour exagérer, nous aussi, les précautions hygiéniques.

D'abord, nous nous salissons davantage que les habitants des villes du Nord ; le nez, la sueur, fait adhérer les poussières à notre peau, le vent les introduit dans nos organes, dans le nez, les oreilles, au coin des lèvres.

On s'essuie fréquemment, c'est heureux, mais on néglige beaucoup de nettoyer le nez. L'eau bouillie devrait, pour ce soin d'être un fréquent usage.

Gardons-nous : la guerre nous oblige à multiplier les moyens de défense ; si le choléra est, comme on l'affirme, en Autriche, nous nous devons de lui opposer tous les obstacles que fournit une hygiène bien comprise, le premier de tous est une extrême propreté, cela va de soi.

Ainsi faisant, nous accueillons l'été comme il doit être accueilli avec joie, car il est doux aux pauvres, dont il diminue la dépense et aux malades qu'il console et relève.

Ce n'est pas sans une certaine surprise, ni sans appréhension, que nous avons vu l'entrée des femmes dans le service des Tramsways de Marseille ; il est bien vrai que cette mesure n'a rencontré dans d'autres villes aucune difficulté, chez nous, c'est différent. Il faut que nous en convenions, les tramways marseillais font légende ; ils ressemblent, en certains moments, à des caravanes ou les naufragés d'un bâtiment en détresse ont trouvé asile, s'accrochant à ce qui est leur seul espoir, et comme ils peuvent, ce qui est dommageable surtout aux faibles résistants mal aux pressions forcées et aux boulesdevers.

Nous devons espérer que l'on utilisera la tâche des femmes, d'abord ; et ensuite, que ces employées procéderont à leur service avec aménité, laissant aux femmes accompagnées d'enfants le temps de descendre.

On a, chez nous, le sang un peu trop vite ; dans la famille et dans le cours des relations, chacun s'en arrange à sa guise ; pour ce qui tient aux services civils, il en va tout autrement ; un peu moins de vivacité, un peu plus de considération pour les règlements, tout marchera sur les rails comme sur des roulettes ! Nous nous faisons un devoir de l'espérer.

Un conducteur de la ligne d'Endoume nous disait un jour : « Si vous croyez que c'est facile ici comme à Paris ! A Paris, le voyageur, dès qu'il monte, a son argent au bout des doigts ; ici, il faut le demander, le voyageur est distrait... il en est, par ci par là qui oublient. »

C'est évident : ayons, pour ces dames surtout, l'argent au bout des doigts, facilitons le travail.

Notre ville est une des plus tranquilles de France, nous sommes loin des foudres des grandes menaces, au moins pour le moment, c'est pourquoi nous devons nous faire tout aimables.

Marseille reçoit ! c'est à qui descendra vers la Méditerranée pour s'arracher aux tristesses de l'heure présente. Il y a des Parisiens qui viennent de découvrir Marseille, qui en étudient les mœurs et les usages, qui s'y acclimatent.

Ils en soulignent dans leurs lettres, les agréments et les désagréments ; s'ils n'éprouvent pas les louanges pour la beauté de la ville, les charmes de la Corniche, le Parisisme qui vient de découvrir Marseille, qui en étudient les mœurs et les usages, qui s'y acclimatent.

Ils en soulignent dans leurs lettres, les agréments et les désagréments ; s'ils n'éprouvent pas les louanges pour la beauté de la ville, les charmes de la Corniche, le Parisisme qui vient de découvrir Marseille, qui en étudient les mœurs et les usages, qui s'y acclimatent.

Ils en soulignent dans leurs lettres, les agréments et les désagréments ; s'ils n'éprouvent pas les louanges pour la beauté de la ville, les charmes de la Corniche, le Parisisme qui vient de découvrir Marseille, qui en étudient les mœurs et les usages, qui s'y acclimatent.

Le travail reprend partout, non pas le travail de fantaisie ; tout ce qui se fait est pour les malades, les blessés, les soldats. On prévoit ; rien ne vaut la prévision.

Il y a aussi bien des travailleuses qui cherchent du travail parmi celles qui n'ont point de mari et ne reçoivent aucune allocation. Beaucoup de domestiques sont dans ce cas ; elles trouvent bien à se placer, mais avec des gages de fortune, c'est-à-dire fortement diminués. Cependant, avoir le vivre et le couvert, c'est déjà, vu les circonstances, une excellente affaire.

Ce qui afflue en ce moment, c'est la demande dans le monde des professeurs. Que de chercheurs et de chercheuses de leçons ; musique vocale, instrumentale, déclamation, français, anglais, mathématiques, etc., etc. Les demandes vont par milliers.

Donc dans les temps difficiles, il est bon d'avoir une corde de plus à son arc, de savoir autre chose que ce qu'on a spécialement appris, d'avoir un métier manuel.

Aussi n'est-ce pas sans plaisir que nous avons relevé dans les annonces de cette semaine note : Leçons par une dame pour petits enfants - filles, - travail à l'aiguille et au métier.

Nous avons vu précédemment celle-ci : Leçons de menuiserie pour petits garçons de six à dix ans.

Vous vous demanderez ce que peut faire en menuiserie un bébé de six ans !

Il peut, avec de bonnes leçons, planter de petits clous dans de petits bois, assembler des planchettes et devenir fort adroit ; c'est un gosse de huit ans confectioneer solidement de toutes pièces un petit banc, orné d'un losange creux, dessiné et mis à jour par lui-même. Ce n'est pas déjà si bête.

L'enfant a son père capitaine, en Artois, où il fait chaud ; sa mère est infirmière et ainsi que nous savons, il y a un peu de mois, un gosse de huit ans confectioneer solidement de toutes pièces un petit banc, orné d'un losange creux, dessiné et mis à jour par lui-même. Ce n'est pas déjà si bête.

L'enfant a son père capitaine, en Artois, où il fait chaud ; sa mère est infirmière et ainsi que nous savons, il y a un peu de mois, un gosse de huit ans confectioneer solidement de toutes pièces un petit banc, orné d'un losange creux, dessiné et mis à jour par lui-même. Ce n'est pas déjà si bête.

Après la bataille. - Le Tarailleur : Ah ! kharbi, mon-z-ami, j' ti joure que li boches y sont foutis !

Victor-Emmanuel III au milieu de ses soldats

Le correspondant italien du Journal de Genève relate ces jolies anecdotes sur le roi d'Italie qui ne cesse, comme on sait, de se prodiguer au milieu de ses troupes, d'un bout à l'autre du front.

Dernièrement, une sentinelle avait été placée à l'entrée d'un pont, avec ordre formel de ne laisser passer personne, « pas même le roi », avait dit en riant l'officier. Quelques instants après se présente l'automobile royale. La sentinelle arrête le chauffeur. « On ne passe pas ! L'officier d'ordonnance, qui accompagnait le roi, demande qui a donné cet ordre. « Quelqu'un qui prétend être le roi », répond la sentinelle. Le chauffeur faisait toujours mine d'avancer. « Et si vous répétez qu'on ne passe pas ! - « Le roi se mit à rire, et se faisant connaître, répondit à la sentinelle un paquet de cigares en la faisant observer aussi rigoureusement la consigne.

Voici un autre épisode non moins caractéristique. Un domestique cycliste avait reçu l'ordre d'accomplir une reconnaissance au sommet d'une colline d'où l'on pouvait dominer le pays environnant. En cours de route, il fut blessé à la jambe par une balle tirée par un soldat autrichien. Le blessé, malgré sa jambe brisée, se traîne comme il peut au sommet de la colline, examine le point de vue, et revient à la charge, par une route valide, revient au camp où, en arrivant, il tombe évanoui. Le roi, qui était tout près, averti de l'incident, accourt ; il s'approche du blessé, lui serre la main et lui adresse des paroles d'encouragement et le déclare blessé titulaire de la Médaille militaire. Le cycliste blessé était tellement ému qu'il pleurait de joie sans pouvoir proférer une parole. Le roi resta à ses côtés jusqu'au moment où les assistants sanitaires vinrent prendre le blessé pour le transporter à l'hôpital.

Dernièrement, le roi visitait l'hôpital de Caporetto, une ville autrichienne qui fut occupée par les Italiens. Un soldat blessé raconte qu'il vit l'empereur d'Autriche enroulé dans le sang et dans la boue, et qu'il fut surpris de le voir se débattre dans la boue. Le roi s'approcha du lit de chacun des blessés, les embrassa les uns après les autres en leur disant : « Bravo, mes enfants. Courage. » Tous les soldats pleuraient.

Les lettres que les soldats écrivent du front ne tarissent pas d'éloges sur la bonté familière du roi avec les troupes, et surtout sur le courage et le sang-froid du souverain. Il y a quelques jours, le roi a voulu assister à une bataille avec sa famille supérieure encore à 75 francs ; les obus pleuvaient autour de lui, mais le roi est resté sur le terrain jusqu'au moment où la batterie autrichienne fit réduire au silence. A plusieurs reprises, le général Cadorna a dit au roi : « Vous êtes un héros, vous êtes un héros, vous êtes un héros. »

Le souverain étant le premier à donner l'exemple, on ne peut pas s'étonner de l'enthousiasme et de la force de résistance admirables dont font preuve les troupes italiennes depuis l'ouverture de la campagne. Quelqu'un qui revient du front me racontait dernièrement comment, en présence du roi, fut établi le premier pont sur l'Isonzo. Trois fois la tentative échoua, trois fois le pont construit par les Italiens fut détruit par le feu direct et incessant des batteries autrichiennes ; on voyait sauter les planches et les barques et les soldats plonger dans l'eau pour se mettre à l'abri, puis reprendre aussitôt leur travail jusqu'au moment où le pont construit fut assez solide pour permettre à l'artillerie italienne de traverser le fleuve.

Le correspondant italien du Journal de Genève relate ces jolies anecdotes sur le roi d'Italie qui ne cesse, comme on sait, de se prodiguer au milieu de ses troupes, d'un bout à l'autre du front.

Dernièrement, une sentinelle avait été placée à l'entrée d'un pont, avec ordre formel de ne laisser passer personne, « pas même le roi », avait dit en riant l'officier. Quelques instants après se présente l'automobile royale. La sentinelle arrête le chauffeur. « On ne passe pas ! L'officier d'ordonnance, qui accompagnait le roi, demande qui a donné cet ordre. « Quelqu'un qui prétend être le roi », répond la sentinelle. Le chauffeur faisait toujours mine d'avancer. « Et si vous répétez qu'on ne passe pas ! - « Le roi se mit à rire, et se faisant connaître, répondit à la sentinelle un paquet de cigares en la faisant observer aussi rigoureusement la consigne.

Voici un autre épisode non moins caractéristique. Un domestique cycliste avait reçu l'ordre d'accomplir une reconnaissance au sommet d'une colline d'où l'on pouvait dominer le pays environnant. En cours de route, il fut blessé à la jambe par une balle tirée par un soldat autrichien. Le blessé, malgré sa jambe brisée, se traîne comme il peut au sommet de la colline, examine le point de vue, et revient à la charge, par une route valide, revient au camp où, en arrivant, il tombe évanoui. Le roi, qui était tout près, averti de l'incident, accourt ; il s'approche du blessé, lui serre la main et lui adresse des paroles d'encouragement et le déclare blessé titulaire de la Médaille militaire. Le cycliste blessé était tellement ému qu'il pleurait de joie sans pouvoir proférer une parole. Le roi resta à ses côtés jusqu'au moment où les assistants sanitaires vinrent prendre le blessé pour le transporter à l'hôpital.

Dernièrement, le roi visitait l'hôpital de Caporetto, une ville autrichienne qui fut occupée par les Italiens. Un soldat blessé raconte qu'il vit l'empereur d'Autriche enroulé dans le sang et dans la boue, et qu'il fut surpris de le voir se débattre dans la boue. Le roi s'approcha du lit de chacun des blessés, les embrassa les uns après les autres en leur disant : « Bravo, mes enfants. Courage. » Tous les soldats pleuraient.

Les lettres que les soldats écrivent du front ne tarissent pas d'éloges sur la bonté familière du roi avec les troupes, et surtout sur le courage et le sang-froid du souverain. Il y a quelques jours, le roi a voulu assister à une bataille avec sa famille supérieure encore à 75 francs ; les obus pleuvaient autour de lui, mais le roi est resté sur le terrain jusqu'au moment où la batterie autrichienne fit réduire au silence. A plusieurs reprises, le général Cadorna a dit au roi : « Vous êtes un héros, vous êtes un héros, vous êtes un héros. »

Le souverain étant le premier à donner l'exemple, on ne peut pas s'étonner de l'enthousiasme et de la force de résistance admirables dont font preuve les troupes italiennes depuis l'ouverture de la campagne. Quelqu'un qui revient du front me racontait dernièrement comment, en présence du roi, fut établi le premier pont sur l'Isonzo. Trois fois la tentative échoua, trois fois le pont construit par les Italiens fut détruit par le feu direct et incessant des batteries autrichiennes ; on voyait sauter les planches et les barques et les soldats plonger dans l'eau pour se mettre à l'abri, puis reprendre aussitôt leur travail jusqu'au moment où le pont construit fut assez solide pour permettre à l'artillerie italienne de traverser le fleuve.

Le Journal Officiel publie un décret rendu sur la proposition du ministre du Commerce et de ses collègues des Finances, de la Justice, de l'Intérieur, des Affaires Étrangères et du Travail, qui prorogent les échéances pour une nouvelle période de quatre-vingt-dix jours.

Le bénéfice de la prorogation est étendu aux créances négociables qui viendront à échéance avant le 1^{er} novembre 1915, à la condition qu'elles aient été souscrites antérieurement au 4 août 1914.

Toutefois, cet effet de commerce appelé à bénéficier pour la première fois d'une prorogation d'échéance, est tenu d'aviser le débiteur qu'il est en possession du dit effet et que le paiement peut en être effectué entre ses mains.

Cet avis pourra être constaté soit par le visa signé et daté du débiteur sur l'effet de commerce, lors de la présentation, soit par une lettre recommandée.

Faute par le porteur d'accomplir ces formalités dans le délai d'un mois à dater de l'échéance normale de l'effet, les intérêts de 5 % institués à son profit par le décret du 20 août 1914 cesseront de courir à partir de l'expiration de ce délai.

Toutefois, ces formalités ne sont pas nécessaires si le porteur peut prouver que le débiteur a été préalablement avisé.

329^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 26 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Dans la région au nord d'Arras : Rien à signaler, si ce n'est entre la sucrerie de Souchez et la route nationale de Béthune à Arras, quelques actions d'infanterie, accompagnées d'une vive canonnade.

Notre progression se trouve enrayée par l'état du terrain, rendu en certains points, presque impraticable par les derniers orages.

Sur le front de Champagne et d'Argonne, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

CROQUIS DU FRONT par S'TICK



Après la bataille. - Le Tarailleur : Ah ! kharbi, mon-z-ami, j' ti joure que li boches y sont foutis !

PROPOS DE GUERRE Profiteurs

Dans certaines petites villes de notre région, la population a, depuis la guerre, augmenté dans des proportions imprévues ; il ne s'agit pas d'un accroissement de la natalité ni d'un afflux de réfugiés, mais de soldats qui y campent ou y travaillent pour les besoins de l'armée.

Dans ces petites villes, les soldats de la République sont tombés comme une manne céleste. Il a fallu les loger et les nourrir. Les hôteliers ont mis les petits plats dans les grands, installé des lits par terre ; des habitants se sont même improvisés logeurs et restaurateurs. L'argent a rempli les escarcelles, et les gens du pays ont remercié le dieu de leur avoir donné, à côté du mal, le remède. Il est, à cette heure, et pas loin d'ici, des villages qui n'ont jamais été si prospères, même du temps des meilleures récoltes, aux années d'abondance.

Il n'y aurait rien à redire à cela, si les logeurs, restaurateurs et autres pourvoyeurs de la troupe se contentaient, comme on dit, d'un « honnête bénéfice ». Mais il nous revient qu'il n'en est pas partout ainsi. Nous avons reçu des protestations signées et circonstanciées désignant telle localité où les habitants, rendus gourmands par la nouvelle situation faite à leur ville, ont perdu toute modération, exagérant le prix des denrées de première nécessité et se livrant à une véritable surenchère sur le dos de nos braves soldats qui, bon gré mal gré, en doivent passer par là.

Qu'on se rassure, je ne citerai aucun de ces pays, car il ne s'agit pas de faire ici œuvre de dénonciation, ni de jeter un discrédit sur telle ou telle population, mais de rappeler à ces gens que la guerre impose à tous des devoirs.

Il ne faut pas oublier que la majeure partie de nos mobilisés ne sont pas riches. Si certains touchent pour le travail qu'ils fournissent à la défense nationale un salaire, ce salaire est tout juste suffisant pour eux-mêmes. Or, la plupart d'entre eux se trouvent pour en envoyer une partie à leur famille. Il ne faudrait donc pas les considérer comme des clients de ville d'eaux et que, sous prétexte de « profiter de l'occasion », l'on mit leur porte-monnaie en coupe réglée.

Même en tenant compte de l'offre et de la demande, il est certaines améliorations qui ne doivent pas être dépeçées. A l'heure présente, il n'est ni marchand ni seulement décent d'essayer de spéculer sur une situation créée par l'état de guerre. Cette façon d'agir de la part des populations visées est non seulement nuisible à l'union nationale, mais contraire aux simples devoirs du plus élémentaire patriotisme.

ANDRÉ NEGIS.

Mouvement préfectoral

Sont nommés :
Secrétaire général de la Corse, M. Fontana, sous-préfet de Sartène, en remplacement de M. Antelmi, nommé sous-préfet de Sartène, sous-préfet de Sartène, M. Antelmi, secrétaire général de la Corse.
Conseillers de préfecture : de Vaucluse, M. Bastard, avocat, en remplacement de M. Durmas, précédemment nommé sous-préfet d'Arles ; de l'Arèche, M. Jules Gaillard, ancien conseiller de préfecture, en remplacement de M. Tirloir, décédé.

LA GUERRE

L'Unité d'action des Armées alliées

Paris, 26 Juin.

Le Conseil des ministres, réuni sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

La résistance énergique des Russes a sa répercussion sur les autres fronts

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 26 Juin.

Le note comme un symptôme heureux l'indépendance de vues des alliés, et j'en trouve la confirmation dans l'organe militaire russe Ruski, dont les suggestions se résument à ceci : Les Russes doivent, avant tout, se procurer de tenir l'ennemi et de l'empêcher de remporter aucun grand succès, tandis que les alliés, à l'Ouest, se renforcent, et que la production intérieure des munitions se poursuit.

Cela suppose que les Allemands, fidèles à leur manière, continueront opiniâtement leurs efforts contre les Russes. Dans ce cas, la tactique préconisée par la Russie est la meilleure, mais il se peut aussi que l'ennemi, très éprouvé en Galicie, et ne se souciant pas d'affaiblir ses moyens par l'allongement de son front, se mette sur la défensive devant les Russes et ne démontre une grande partie de ses forces contre nous.

De toutes manières, il est agréable de constater que les alliés, qu'anime une même confiance, sont également d'accord sur la tactique à suivre. Il est indispensable de réaliser l'unité d'action entre toutes les puissances et toutes les armées alliées contre les empires du centre qui, eux, ne font qu'un front commun à une même pensée et à une même volonté. Les plus admirables efforts et les plus rudes sacrifices pourraient être consentis inutilement s'ils n'étaient coordonnés et s'ils ne correspondaient pas à un plan d'ensemble. Je crois qu'il est inutile d'insister davantage.

Les événements militaires peuvent être résumés aujourd'hui dans leurs lignes générales. Sur notre front, tous les efforts des Allemands pour reprendre les positions que nous leur avons enlevées échouent et nous continuons à progresser.

Sur le front galicien, les Autrichiens se heurtent le long du Dniester, à la gauche des Russes, qui leur infligent de lourdes pertes. De même, l'axe droite de nos alliés est inébranlable. Le centre maintient ses positions.

Les Italiens cherchent à atteindre Turin, nous des routes qui ont été suivies par les invasions de l'Autriche. Une grande bataille est engagée, d'autre part, en vue de la prise de Tolmino, à la possession de laquelle les Italiens attachent justement un grand prix. Enfin, on annonce que nos amis et alliés sont à la veille d'avoir pris Gorizia. Leurs opérations de montagne, très bien conduites, se développent avec un plein succès.

On n'aura pas vu sans un sentiment de stupéfaction la nouvelle que les empires de proie ont offert la paix séparée à la Serbie, moyennant de gros avantages. La noble petite nation a refusé naturellement de causer avec ceux qui, les années de l'Autriche, ont déchaîné sur l'Europe la plus effroyable des catastrophes, mais l'événement a une signification profonde et claire, à savoir que les empires de proie commencent à trembler devant leur monde d'ennemis. Je demeure convaincu que celui-ci ira en augmentant encore.

MARIUS RICHARD.

Sur le Front français

Une réponse officielle française aux communiqués allemands

Londres, 26 Juin.

Le Bureau anglais de la presse publie la communication française officielle suivante :

Au contraire des affirmations des communiqués allemands, c'est sur notre initiative qu'ont eu lieu presque toutes les actions sur leur front occidental. Leurs communiqués ne mentionnent pas d'actions d'importance.

Sur le front de la Taneff et dans la région de Jolkeff-Lvoiff, aucun changement important. L'ennemi a tenté de nous attaquer le long des lignes de chemins de fer conduisant de Lvoiff à Kamenska et Berejany.

Sur le Dniester, dans la nuit du 23 au 24 juin, nous avons renoué au delà du fleuve les derniers Allemands qui avaient traversé la veille le Dniester dans la région du village de Kosary.

Dans la région de Martloff-Stary, le 23 juin au soir, nous avons fait prisonnier le reste des ennemis qui avaient traversé le Dniester, soit 15 officiers et environ 700 soldats.

En dépit du résultat si peu heureux de ces précédents passages les Allemands et les Autrichiens ont quand même tenté pendant la nuit du 23 au 24 juin, de jeter leurs forces à travers le Dniester par des ponts construits au sud de Boukatchevetz ; ils n'ont passé que près du village de Rousdivany.

Les combats continuent sur le reste du front du Diester. En aval des points signalés, aucun changement.

La résistance russe

Genève, 26 Juin.

La Tribune de Genève reçoit d'Innsbruck :

On mande de Tarnow que la résistance russe s'accroît entre le San et la Vistule. Sur certains points, près de Nisko, ils ont dû abandonner certaines positions, mais en général, ils ont eu de bons succès. Dans une rencontre avec des chasseurs bavarois, ils ont tué plus de trois mille hommes et fait prisonnier tout un bataillon.

Les Allemands ont dû battre en retraite aussi dans les Vosges, notamment à Metzeral, et ils ont perdu Sondernach, se soumettant là, comme en Artois, à notre supé-

Les Vins français en Angleterre

A la suite d'une démarche faite par eux auprès du ministère des Affaires Etrangères...

Vous avez bien voulu appeler l'attention de mon département sur les conséquences très préjudiciables que...

Dès que s'est présentée cette importante question, je m'en suis vivement préoccupé, et j'ai...

Les oppositions qui se sont fait jour en Angleterre...

Bourse de Marseille du 26 Juin

3 % nominatif coupures, 70 00. - 3 % au Porteur coupures 100, 70 00. - Russie 5 % 1906 (séries 1 à 25), 60 50...

Les nerveux ne manquent pas

Tous les docteurs sont d'accord pour reconnaître que le nombre de malades par affection nerveuse a considérablement augmenté...

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard Sébastopol...

BELLE JARDINIÈRE. SUCCURSALE de MARSEILLE, 6, 8, 10, Rue St-Ferréol. - TÉLÉPH. 1-23. VÊTEMENTS d'ÉTÉ pour Hommes, Dames, Enfants et Fillettes. UNIFORMES et EQUIPEMENTS militaires pour l'ÉTÉ.

HERNIES. ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS EXIGEZ L'ETUI VERT GOUTEZ-LE. COURRIER MARITIME. MOUVEMENT DES PORTS.

grie Transatlantique, d'Alger, avec 329 passagers et 322 tonnes vin, caux, primeurs, son, laine, 4 chevaux...

ETAT-CIVIL. NAISSANCES du 26 juin. - Santolini Paulette, Le Clives - Mimoun Marc-Aurèle, rue de la Darse...

PLUS DE CHEVAUX POUSSÉS. Inouï et Merveilleux. Tous nos COMPLETS au mètre avec essayage et mesures invariables. PRIX UNIQUE 45.

Tribune du Travail. On demande un conducteur-reporter litho et un typométriste, Imprimerie Moussard, boulevard Baille, 47.

On demande un jeune homme de 15 ans environ pour faire les courses, présenté par ses parents, M. Arhona, 43, rue Brest...

DES MILLIERS de GUÉRISONS rapides et radicales obtenues dans les cas les plus graves des plus rebelles. Traitement Dépuratif, végétal, inoffensif J. M. LARCADE de TARBES.

DEPURATIF BLEU. GUÉRIT : Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau, Comptes des accidents d'âge critique, ÉPUISES, surmenés, convalescents, rhumatisants...

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE. La FEUCLE GIBET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance...

POMPES MOTOS-POMPES et MOTEURS. Cuivre, Matériel d'Incendie et Extincteurs. Tuyaux cuir, toile et caoutchouc. PAUL DEVEZE, 8-16, rue Belzunce, MARSEILLE.

"Croquis du Front". Dessins inédits de STICK. 30 cartes postales en couleurs éditées au profit des prisonniers de guerre par séries de 6 cartes. 50 Centimes la Série EN VENTE.

GUÉRISON DE LA TUBERCULOSE. D' de LADA, 22, Marché des Capucines, 4. SAGE-FEMME. M^{me} Arnould, 26, all. Capucines, 4.

QU PINTO VENDE. Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISTRA, place Préfecture, 1 MARSEILLE.

ARTHRIQUES. MÉFIEZ-VOUS des POUDRES chimiques préparées industriellement et qui n'ont aucune valeur représentative des eaux minérales. PRÉPAREZ VOTRE EAU ALCALINE avec le SEL VICHY-ÉTAT. Lessive les Reins, l'Estomac et l'Intestin, Dissout et Élimine l'ACIDE URIQUE. SEL NATUREL.

GUIDES JOANNE. LES GRANDS GUIDES FRANÇAIS. HACHETTE & C^o, 2, rue de la Harpe, Paris.

LE RETOUR D'ÂGE. Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge...

LE STYLO DU SOLDAT. Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc. INDISPENSABLE AUX MILITAIRES est expédié franco par poste.

Feuilleton du Petit Provençal du 27 juin. - 2 - Fils de Française. Grand roman d'actualité. PROLOGUE. TRAÎTRE.

Il y eut un long silence. Puis le commandant se courba vers sa fille, lui prit la tête à deux mains, et d'un ton de pitié attendrie :

Comme elle demeurait saisie, sans paroles, il ajouta, après un temps : " Il s'agit de votre père... "

mordu ! — quand une fois il a enfoncé dans quelque repli de votre âme ses crochets venimeux !... Pouvait-ce trouble subtil ? — Oh ! certes, à peine perceptible, comparable à ces rides éphémères qu'éveille un souffle d'orage à la surface d'une eau dormante ? — mais, qui, prévenant, sur le qui-vive, ne lui avait point échappé ? pourquoi avait-il détourné la tête ? — pourquoi ?